

Deracinement et son impact sur les personnages et l'environnement dans *place des fêtes* de Sami Tchak

Ahmed Elejo Musa

Department of French
Ahmadu Bello University
Zaria, Nigeria

&

Ifeoma Mabel Onyemelukwe

Department of French
Ahmadu Bello University
Zaria, Nigeria
ionyemelukwe@gmail.com

Résumé

*La présente étude a pour objectif la mise en examen de la thématique du déracinement dans *Place des fêtes*, un des romans de l'écrivain de la migritude, le Togolais Sami Tchak. Elle vise aussi à mettre au point l'impact de ce phénomène social et psychologique sur les personnages surtout du héros- narrateur et l'environnement dans le monde mimétique. Pour mener à bien cette recherche, nous nous appuyons sur deux théories critiques : la théorie sociologique et la théorie psychanalytique. Nous constatons que l'impact du déracinement est aussi bien positif que négatif. Cependant, les personnages regagnent une nouvelle nationalité et développent des relations transnationales avec les immigrés d'autres pays. Par ailleurs, le déracinement pousse les personnages en question à se livrer aux immoralités sexuelles telles que : la prostitution, l'inceste et l'infidélité. Nous découvrons ainsi que l'impact négatif du déracinement prend le dessus sur son impact positif dans *Place des fêtes*. Sami Tchak veut, par l'entremise de sa peinture excellente du déracinement, mettre les jeunes Africains contemplant l'aventure migratoire en contact avec les implications nuisibles du déracinement afin de les décourager de migrer en Occident.*

Introduction

Le déracinement est un phénomène social qui a pris de l'ampleur aujourd'hui dans notre planète migratoire caractérisé par le déplacement des personnes ou des groupes d'un lieu (pays d'origine, par exemple), à un autre (pays d'accueil) conçu comme beau, sinon paradisiaque. Pourtant, l'immigré est confronté à certaines réalités sociales dans le lieu d'accueil qui ne s'accordent pas avec leur conception du départ. Une telle contradiction mène au phénomène du déracinement à part un bon nombre de problèmes psychologiques, issus de la difficulté d'intégration. Cela va sans dire, que le déplacement ou l'immigration conçue par Bernard comme un défi mondial (Couverture), est à la base du déracinement.

Autrement dit, parler du déracinement de quelqu'un implique que l'individu en question a déjà effectué un mouvement ou émigré d'un pays à l'autre (immigration). L'immigration a été définie par Musa et Onyemelukwe comme : « Déplacement des personnes provoqué par la guerre, la quête de liberté, d'emploi et d'une meilleure condition de vie passant d'un pays dans un autre pays pour s'y établir et s'y occuper de leur survie » (201-202).

La littérature de la migritude regorge de thématique de déracinement. Rappelons que le mot « migritude » a été inventé par Chevrier pour décrire les jeunes écrivains francophones en Afrique noire subsaharienne qui vivent en Occident et y exercent leur métier d'écrivain en situation d'immigrés ou d'exilés (Afrique(s) sur Seine). Même une lecture éphémère des romans de l'écrivain togolais et de la migritude nous met en contact avec un assez bon nombre de personnages déracinés. On cite, à titre d'exemple, le personnage « Je » un Africain dans *Place des fêtes*, Carlos, un Latino-Américain dans *La fête des masques*, Djibril Nawo, un Africain dans *Filles de Mexico* et Maurice Boyer, un Français dans *L'ethnologue et le sage*. Nous constatons que ces quatre protagonistes de Sami Tchak sont en proie au déracinement démontrant ainsi que n'importe quel immigré (qu'il vienne de l'Occident ou de l'Afrique) peut faire face au déracinement. Ces protagonistes tchakiens, par leur déracinement, nous renvoient à Charles Moki le héros de *Bleu-Blanc-Rouge* d'Alain Mabanckou.

Nous le jugeons nécessaire de mettre à nu quelques définitions du terme « déracinement ». D'après *Encyclopédie du bon français dans l'usage contemporain*, déracinement veut dire le fait d'arracher quelqu'un ou quelque chose à son milieu d'origine, à sa terre natale et le faire vivre ailleurs. Selon Onyemelukwe, le terme se réfère :

À l'état des personnes déracinées. Il a pour synonymes arrachage, émigration, déportation, expatriation, exil et extirpation. Déracinement provoque chez l'immigré des sentiments négatifs comme le dépaysement (être mal à l'aise), l'isolement, la solitude et l'aliénation « Identité changeante » (9).

La présente étude a pour objectif de mettre en examen le phénomène du déracinement et son impact sur les personnages et l'environnement que Sami Tchak nous dépeint dans son roman de la migritude *Place des fêtes*. Pour ce faire, nous nous appuyons sur deux théories critiques: la psychanalyse et la sociologique. L'impact du déracinement sur les personnages et l'environnement dans le corpus de base la présente étude est un constat que Sami Tchak a fait une peinture excellente de déracinement dans *Place des fêtes*. Il a été constaté que le déracinement exerce énormément d'influence non seulement sur les personnages dans le monde mimétique mais aussi sur l'environnement où ils vivent. Notre analyse démontre vivement que l'impact du déracinement est positif d'un côté et négatif de l'autre. On va examiner d'emblée l'impact positif du déracinement.

L'impact positif du déracinement

Notre analyse dévoile deux aspects d'impact positif. De prime abord, il promet la regagne d'une nouvelle nationalité. En deuxième lieu, il fait naître des relations transnationales chez les personnages romanesques.

Promotion de la regagne d'une nouvelle nationalité

Nous remarquons que dans *Place des fêtes*, le personnage déraciné perd son pays, sa famille, ses rapports interpersonnels et toutes les valeurs culturelles et traditionnelles de son pays d'origine. Néanmoins, malgré qu'il ait tout perdu, il a encore un espoir de retrouver une autre mœurs totalement différente de celle de son pays d'origine. Il perd sa patrie d'origine mais regagne une autre patrie, ce qui lui donne l'espoir de parvenir dans la vie. Alors, on dira que le déracinement déclenche chez le déraciné la quête de s'enraciner. Les personnages dans *Places des fêtes* manifestent cette tendance.

En effet, le héros- narrateur dans *Place des fêtes* se contente d'avoir gagné une nouvelle nationalité et, en plus, une vie exceptionnelle en France. Il s'est débarrassé des conseils de son père qui lui parle des dangers de continuer à rester dans un pays étranger. Il accuse son père d'avoir quitté l'Afrique pour venir en France sans retourner. Il voit l'échec de son père à retourner en Afrique comme l'origine de son problème de déracinement en France.

Malgré cela, il croit bien que sa condition ne va pas lui poser tant de difficulté parce qu'il se considère comme un Français car il est né en France : « mais je suis né français, papa, je suis français » (22). Le héros de *Place des fêtes* sait bien qu'il a la nationalité française et la société française va lui réserver beaucoup de considération par rapport à ceux qui n'ont pas la nationalité française. Nous le jugeons nécessaire d'évoquer ici la remarque de Bernard à propos des enfants nés en France d'immigrés africains : Un diplomate ou un banquier étranger n'est pas considéré comme « immigré » alors que des enfants de travailleurs immigrés, nés en France et de nationalité française, sont souvent qualifiés d'immigrés même s'ils ne sont nullement « venus de l'étranger » (126). La croyance du héros-narrateur n'est-elle pas euphorique étant donné qu'en France, on a tendance à traiter les enfants d'immigrés africains comme des immigrés malgré leur naissance en France et leur nationalité française ? La naissance d'un conflit sera au bout du chemin pour ce héros et d'autres immigrés. Ce conflit entre l'idéal et le réel est source ineffable de déracinement, ce dernier, comme l'a bien noté Onyemelukwe, ayant tendance à générer chez l'immigré des sentiments négatifs tels que le dépaysement, l'isolement, la solitude et l'aliénation (« Identité changeante » 9). D'habitude, les déracinés font face à la discrimination et autres formes d'inégalités sociales. Pourtant, en dépit de cela, les personnages dans *Place des fêtes*, préfèrent la France à leur pays d'origine. Ils ne veulent plus retourner chez eux. Ils ont fait le choix eux-mêmes de rester en France.

Pour le héros-narrateur, il vaut mieux vivre en France que retourner en Afrique, un continent plein de désespoirs. Il refuse la nostalgie du prétendu pays d'origine et de sa famille, les « nés là-bas » (23) et celle de la spécificité culturelle de l'Afrique. Il est à noter que le narrateur, qui parle des événements dans les domaines les plus divers de sa vie quotidienne, procède en premier lieu, et de façon récurrente, au renoncement de sa génération précédente, notamment au travers de la figure de son père. Cela est dû au fait qu'il croit bien que la France l'accueille beaucoup plus que son pays d'origine : « Là, au moins, je sais pourquoi je ne peux pas être un national d'abord. Je suis né ici, j'assume » (290). Nous le voyons très important de noter, par ailleurs, la transposition de la dichotomie entre « ici » et « là-bas » (54) à l'échelle de la société d'accueil qui symbolise la démarche de rejet du protagoniste de ce qui représente la société d'origine de ses parents. Il y a comme une mise en abyme de la question de la différenciation dans le roman. Le narrateur préfère Paris aux autres villes de la France parce que Paris est, bien évidemment, porteuse des attributs valorisants. La démarche de différenciation du protagoniste va donc, transiter par le déplacement d'un espace périphérique vers un espace central. Il va alors quitter la banlieue « les milieux à regroupement racial » (112) pour Paris la prestigieuse, la ville des « Champs-Élysées et de la tour Eiffel de Gustave » (182). Le déplacement c'est pour montrer qu'il est citoyen dans la société de sa naissance.

Sami Tchak nous démontre que la regagne d'une nouvelle patrie par les personnages déracinés sert comme l'occasion de continuer leur quête du bonheur et la meilleure vie. Leur nationalité d'origine, une fois perdue, il cherche à gagner une autre dans le nouveau pays où il se trouve. Comme d'autres écrivains de la migritude, Sami Tchak présente les personnages en quête de la nouvelle nation pour s'enraciner après avoir perdu leur patrie d'origine. Alors, nous constatons qu'ils trouvent des contradictions dès le début de leur intégration. Pour Jean-Claude Charles, l'écrivain de la migritude, ainsi que les personnages qu'il invente, concilient deux aspects contradictoires de leur situation, l'enracinement et l'errance: « d'une part, il éprouve le besoin où se fait un devoir de garder vivaces ses racines et, d'autre part, de rassembler les conditions d'une intégration réelle dans sa nouvelle patrie » (37). C'est ce que Charles appelle une *enracinerrance*.

Promotion des relations transnationales

La plupart de personnages déracinés dans les romans de Sami Tchak et précisément dans notre texte de base ont l'occasion de faire la connaissance d'autres personnes venant de différentes nations. La rencontre débouche souvent sur un rapport amical qui les permet des fois, à évoluer dans leur quête de la réussite. Les personnages déracinés dans les romans de la migritude évoluent dans le contexte de l'interaction. Ils se trouvent tendus entre leur recherche du bonheur dans l'amour et leur quête irrépressible de l'intégration dans le pays d'accueil. Les personnages tels que le protagoniste anonyme dans *Place des fêtes*, se préoccupent de relation amoureuse de sorte qu'ils ne pensent plus à leur racine due à une passion intense qu'ils éprouvent à l'égard des amantes des autres pays. Ce

rapport transnational incite André-Patient Bokiba à dire que cela : « implique dans la conscience ou dans l'existence une crise intense, souvent mortelle, née de l'exacerbation d'exigences et de passions essentiellement antagonistes » (253). Le destin de ces personnages devient dès lors tributaire de leur réaction face au déracinement.

De la même façon, le protagoniste anonyme dans *Place des fêtes* a tant d'expériences dans sa rencontre avec les personnages venant d'autres pays. Il nous parle de sa rencontre avec les Arabes, les Maliens, les Nigériens, les Sénégalais, les Japonais etc. Son interaction avec les nationalités mentionnées lui donne beaucoup d'expérience sur la mode d'existence dans la société française : « C'était un touriste japonais que nous avons rencontré au pied de la tour Eiffel » (225). Il nous démontre la vie de la communauté déracinée en France qui est constituée des immigrants venant de différents pays. Nous voyons une sorte de solidarité parmi ces déracinés vivant ensemble en « banlieue ».

La relation transnationale des personnages déracinés dans le roman en étude, aide les personnages à comprendre le milieu géographique où ils se trouvent. Dans son écriture, Sami Tchak encadre ses personnages déracinés de sorte qu'ils puissent apprendre facilement les entraves de milieu d'accueil afin de faire un choix assuré. En tant qu'écrivain de la migritude, l'auteur présente divers options aux personnages par le biais de sa rencontre avec d'autres étrangers en même situation comme eux. Nous remarquons que la rencontre entre un personnage homme et un personnage femme débouche la plupart du temps sur une relation amoureuse. Le bonheur qu'ils jouissent dans une telle relation, les encourage à continuer d'aimer et rester dans la condition insupportable de déracinement.

Dans son étude sur les personnages femmes à l'issue d'immigration, Odile Cazenave considère le rapport comme un jeu d'influence à la construction d'une mode de pensée de tout individu. Elle remarque avec raison qu' : « En définitive, si le facteur lieu/déplacement géographique se montre déterminant dans la transformation des personnages chez les écrivains femmes africaines, le lieu d'écriture/d'implantation de l'écrivain l'est tout autant » (34). Donc, l'un des facteurs du lieu géographique est des habitants autochtones que le personnage immigré rencontre après son déplacement. Voici un impact positif que le déracinement exerce sur l'environnement. Pour Sami Tchak « nous usons de la géographie pour donner des ailes à nos rêves » (*La couleur*16). C'est pour cette raison que ses personnages sont souvent déterminés dans leur parcours. La relation entre les personnages hommes et les personnages femmes dans le roman en étude produit des fois, une affection incontrôlable à cause de leur rêve. Sami Tchak révèle à travers *Place des fêtes* que quand il s'agit du rapport transnational, le personnage homme et le personnage femme viennent souvent de deux pays différents et ils sont toujours dans la même situation de déracinement.

Nous constatons que la relation transnationale des personnages déracinés dans *Place des fêtes* est très importante dans la vie et l'existence des personnages. Cela est dû au fait que la rencontre les aide non seulement à connaître les normes du pays d'accueil mais aussi et surtout à s'intégrer facilement dans le pays. Nous trouvons dans notre analyse que

les personnages face au déracinement arrivent en fin de compte à aimer leur choix d'être déracinés à cause du bonheur qu'ils trouvent dans leur relation. Alors, le protagoniste anonyme dans *Place des fêtes* dévoile son affection pour la société parisienne grâce à sa rencontre avec les Parisiens et d'autres migrants en même situation comme lui.

L'impact négatif du déracinement

L'étude de *Place des fêtes* révèle que le déracinement a un impact négatif sur l'évolution du personnage concerné. Sami Tchak nous expose les fossés négatifs du phénomène de déracinement à travers les personnages principaux qui subissent des conditions dégradantes. L'impossibilité de trouver un bon boulot pour gagner la vie à l'étranger pousse, des fois, les personnages à s'engager dans les vices sociaux dont l'immoralité sexuelle.

L'immoralité sexuelle

Le vice social est considéré comme l'un des facteurs qui mènent à la décadence morale dans toute société. L'un de ces vices dont parle Sami Tchak dans *Place des fêtes* est l'immoralité sexuelle. *Le Petit Robert 2013* définit l'immoralité tout simplement comme : « Caractère d'une personne ou de ce qui est immoral. » *L'encyclopédie encarta* définit l'immoralité comme « Caractère de ce ou de celui qui ne peut pas être apprécié ou jugé selon les notions de bien. Qui viole les principes de la morale établie par sa conduite et sa pensée ». Cette définition révèle tout simplement que l'immoralité se manifeste à travers la mauvaise attitude ou comportement des gens au sein de la famille, de la communauté ou de la société. L'immoralité sexuelle paraît dans *Place des fêtes*, sous forme de prostitution, d'inceste et d'infidélité.

La prostitution

Sami Tchak dévoile dans *Place des fêtes* comment la situation socio-économique déplorable des pays africains pousse certaines femmes africaines immigrées à s'engager dans la prostitution dans les pays étrangers. Ce sont ces personnages déracinés qui ont fait le choix d'être prostitués pour gagner la vie dans les pays d'accueil. Pour ces femmes prostituées, la prostitution est une activité intéressante et profitable puisqu'elles se soutiennent avec l'argent gagné de l'acte.

Dans *Place des fêtes*, par exemple, Sami Tchak parle des filles comme les Nigérianes, les Togolaises, les Sénégalaises, les Béninoises et les Maliennes qui voyagent hors de leur pays pour se prostituer. Elles voient la prostitution comme un travail lucratif parce que cela rapporte beaucoup : « Nombre d'entre elles, après s'être mariées au village, partaient vagabonder dans les villes de l'intérieur du pays ou au Nigeria, au Burkina Faso, au Niger etc. Puis, elles revenaient dans leur foyer pour retrouver leur mari et leurs enfants » (77). Les questions qui s'écoulent ici sont : Est-ce que ce sont les maris qui encouragent leurs femmes à s'engager dans cet acte illicite ? Pourquoi ces femmes quittent-elles leurs maris

pour se lancer dans la prostitution? Nous extrapolons qu'elles s'engagent dans l'acte à cause de la situation socio-économique de leurs pays qui est déplorable. Sami Tchak paraît s'intéresser à nous montrer la faiblesse des maris qui ne peuvent pas soutenir la famille parce qu'ils n'ont pas les moyens. Alors, ils semblent encourager leurs femmes à s'engager dans la prostitution pour pouvoir prendre soin de leurs enfants et s'occuper de leur famille.

Dans le texte, l'auteur nous révèle le désarroi d'une famille africaine déracinée en France. Le protagoniste nous parle de sa mère infidèle qui s'adonne aux activités illicites afin de soutenir la famille puisque son mari est au chômage:

Maman, ma salope de mère, je ne vous le cache pas, je l'ai dans la peau comme un virus. Ce que j'aime chez maman, c'est que, maman, elle ne pense qu'à ses plaisirs, aux hommes qui grimpent. Maman est excisée comme ma nièce, puisqu'elle est née là-bas. Maman, née là-bas donc, est excisée. Mais elle n'est pas du tout frigide, c'est même une très délicieuse sensuelle. (70).

On pourrait dire alors qu'à part pour la survie de la famille, sa mère se prostitue parce qu'elle trouve beaucoup de plaisir dans ce métier. Elle ne met plus l'honneur de sa famille et de la tradition africaine en considération.

La condition du déracinement éloigne la mère du protagoniste des mœurs africaines qui ne permettent pas à une femme d'exercer le métier de la prostitution chez son mari. On n'ignore pas que dans certaines parties de l'Afrique comme autour de Douala au Sud-est du Cameroun, il y a la pratique appelée la prostitution tolérée. Ainsi qu'a décrit Balandier: L'homme se permet par cette coutume fang de donner sa femme à son visiteur pour qu'il fasse l'amour à elle (22). Voici une espèce de violence contre la femme. Nous voyons que la mère du protagoniste du roman en étude se livre carrément à la prostitution, ce que son fils trouve dérangeant ou agaçant. Il a honte de sa mère prostituée. Ainsi la décrit-il comme un virus « sa salope de mère » (70). Le narrateur, montre son désespoir vis-à-vis de la trahison de sa mère. Mais est-ce qu'il peut empêcher sa mère de se mêler de cet acte qui remporte bien ? Est-ce qu'il peut empêcher sa mère de s'engager dans la prostitution qui est le seul moyen de survie de la famille? La seule réponse aux questions posées c'est que, si ça se fait, la famille qu'elle cherche à soutenir tombera dans les difficultés et la misère. La réponse de la mise en interrogation nous fait rappeler la puissance de la femme africaine qui fait de son mieux pour fournir les besoins de la famille au détriment de sa dignité et de son identité comme une femme orgueilleuse d'Afrique noire.

Malgré son statut d'enfant des immigrés africains, il connaît fort bien la culture africaine nommée l'excision à laquelle ont subies aussi bien sa mère que sa nièce. Cette vieille coutume africaine qui est bien nocive, pratiquée dans les endroits comme la Côte-D'Ivoire, le Sénégal, le Togo, a pour motif la suppression du goût de coït chez la femme. D'après Onyemelukwe, les patriarches insistent sur « la pratique d'ablation du clitoris, cet organe qui biologiquement excite l'appétit sexuel de la femme » (« Obscénité »125), ce

faisant pour que la femme devienne frigide. Pourtant, malgré que sa mère soit excisée, elle n'est pas frigide, « c'est même une très délicieuse sensuelle »(70). Elle s'adonne à la prostitution ; une pratique qui contrarie les bonnes mœurs de la société africaine d'où elle est issue.

Malgré qu'elle sache qu'elle s'engage dans une activité illicite, elle n'abandonne pas sa famille. Elle montre son amour maternel envers ses enfants. Alors, nous pouvons décortiquer que malgré les troubles psychologiques que la profession de sa mère provoque chez lui, le héros n'arrête pas à aimer et à être fier de sa mère qu'il considère comme une femme puissante et courageuse: « Maman, ma chérie, maman, tu dois être délicieuse si tous ces hommes jugent nécessaire de nager en toi. Derrière infatigable, derrière qui pète plus haut que la morale, maman chérie, devrais-je avouer que je suis fier d'une salope ? » La description du derrière de sa mère comme, « derrière qui pète plus haut que la morale » (79) nous révèle que la prostitution est considérée comme un acte immoral chez eux. L'enfant narrateur n'a pas vraiment de choix dans cette circonstance. Il est obligé d'être fier de sa mère qui cherche à sauver la famille de la condition dégradante du déracinement.

Le narrateur nous fait comprendre que la plupart de jeunes et belles filles africaines vivant en France, se prostitue comme sa cousine. Alors, le plus étonnant c'est qu'elles ne semblent guère se soucier de mauvaises conséquences de leur choix, y inclus le risque d'attraper des maladies terribles comme le SIDA.

En effet, le thème de la prostitution est prépondérant dans la littérature de la migritude parce qu'elle est le seul travail avec lequel les immigrées africaines gagnent rapidement la vie. Sami Tchak nous dévoile qu'en France, par exemple, la prostitution est une forme de travail important pour les femmes africaines immigrées qui ne peuvent pas trouver le travail dans la fonction publique ou privée. Notre étude dévoile que la prostitution est un fléau qui bafoue la dignité humaine. Elle est le reflet de la misère morale et physique qui caractérise les régions entières de certaines parties du monde. La prostitution est surtout considérée comme un moyen de survie pour les populations étrangères qui sont souvent victimes de discrimination et d'exclusion dans les plus grandes métropoles occidentales. Sami Tchak révèle à travers les rôles nuisibles joués par certains de ses personnages que la prostitution est une forme d'esclavage inacceptable qui doit être combattue et proscrite, car il réduit les victimes qui sont souvent les Africaines, à rien.

L'inceste

L'inceste présent dans presque toutes les sociétés humaines, n'est pas un thème nouveau et sa représentation dans la littérature africaine n'est pas absente. Elle se manifeste sous divers aspects, principalement dans le roman, où sa représentation intervient tantôt comme une forme d'immoralité, tantôt comme une symbolisation de certaines valeurs socioculturelles. *Encyclopédie du bon français dans l'usage contemporain* définit l'inceste comme ce qui « désigne une relation sexuelle entre membres proches d'une même famille ». Cette source d'information note pourtant que l'inceste est « considéré comme un

tabou dans toutes les sociétés africaines et comme un acte entouré de mystère... une fois transgressé, peut attirer des ennuis de tous genres, entre autre la malédiction. » Nous ne sommes pas d'accord avec cette encyclopédie que l'inceste est perçu comme un tabou dans toutes les sociétés africaines car nous sommes bien au courant du fait que même au Nigeria les gens de l'ethnie fulfulde se marient avec leurs proches parents et on ne parle pas d'inceste en termes d'un tel mariage.

Dans *Place des fêtes* de Sami Tchak, l'auteur décrit librement l'acte d'inceste dans son récit sans considérer le fait qu'il est Africain. Pourquoi parle-t-il librement de l'inceste dans une société loin de son pays natal ? Est-ce que c'est un acte acceptable dans ce pays où il réside ? Il nous semble que l'auteur cherche à corriger les faits abominables de ses concitoyens déracinés vivant en Occident. Dans *Place des fêtes*, le protagoniste anonyme entretient, en effet, avec sa sœur, sa nièce et sa cousine, des relations incestueuses répétées et il met en relief son obsession en exposant en détail ses rapports prohibés. Il lie cet acte prohibé et immoral à la liberté de la société française. Il se forge ainsi inconsciemment une identité individuelle de monstre social sur le plan moral. Mais au-delà de cette identité reconstituée, le protagoniste décrit son état de déraciné et son existence fautive dans la société française. Il se livre à la pratique de l'inceste, peut-être, parce qu'il ne connaît pas la conséquence de l'acte chez lui en Afrique. Sa condition de déracinement le fait concevoir tant d'admiration à sa petite sœur:

Un jour, ma petite sœur cadette de deux ans, celle que tous les garçons de la cité tiraient déjà, celle que tous les gens appelaient la nympho, celle-là donc et moi, nous nous étions retrouvés seuls à la maison. Elle revenait de la douche, presque nue, parce que, dans la famille, c'était elle qui était la plus impudique, elle pouvait se balader toute nue devant tout le monde. Mais là, elle avait noué autour des reins une petite serviette qui ne lui faisait pas tout le tour. Ses seins étaient nus. Il fallait voir ses seins, gros et beaux (153).

Cette affirmation explique la raison pour laquelle le protagoniste a couché avec sa petite sœur de mêmes parents. Evidemment, ce n'est pas normal que tous les garçons de son quartier aient couché avec sa sœur. Si elle trouve tant de plaisir en couchant avec tous les garçons, cela révèle, évidemment, qu'elle est nympho comme on la nomme au quartier. Selon *Encyclopédie du bon français dans l'usage contemporain*, la nymphomanie se réfère à une exagération pathologique des désirs sexuels chez la femme. Les psychologues et les psychiatres le voient comme : « Une souffrance liée à un désir sexuel effréné et inassouvi malgré la multiplication des rapports ou une consommation compulsive de supports pornographiques » (<http://www.aufeminin.com/nymphomanie>). Alors, il saute aux yeux que cette sœur du protagoniste souffre bien du désir sexuel effréné, difficile à satisfaire. C'est pour cette raison qu'elle accepte d'avoir des rapports sexuels avec son frère aîné, un acte que nous traitons d'inceste. Disons que le narrateur est immoral car il profite du

trouble psychologique de sa sœur pour avoir un rapport sexuel avec elle. Il faudrait qu'il protège sa sœur des agressions externes à cause de sa condition psychologique.

Le protagoniste est éduqué dans une famille déracinée qui est séparée des mœurs africaines à cause de leur séjour en France. Sami Tchak nous décrit comment les enfants déracinés ne respectent pas les mœurs de leurs pays d'origine. Ils ne se gênent pas de conséquences qu'engendrent leurs activités immorales au sein de la famille et la société où ils résident. Sami Tchak nous présente un protagoniste en proie à l'immoralité. L'inceste est un acte qui lui donne du plaisir. Ce n'est pas étonnant alors qu'à part sa petite sœur, ce héros-narrateur entretient aussi des rapports sexuels avec sa cousine. Nous voyons une famille qui mène une vie facile. Cette tendance favorise la naissance des rapports sexuels entre le protagoniste et sa cousine. Il décrit ainsi son expérience sexuelle avec sa cousine:

Comme son papa et le mien sont des frères de même père et de même mère, c'est facile pour nous de nous voir seuls, de sortir. Personne ne s'en doute. C'est comme ça que le rapprochement s'était opéré jusqu'au jour où nous avons fait l'amour pour la première fois, c'est-à-dire quelques années après que j'en avais eu l'idée et l'envie. Parce que nous ne l'avions pas fait avant que ma cousine n'eut déménagé pour aller vivre seule dans un petit studio où je pouvais aller la voir librement (185).

Il est incontestablement obsédé de son affection pour sa cousine et il fait la cour à elle jusqu'au moment où il saisit l'occasion de coucher avec elle. Une fois réussi, cela devient une habitude chez le protagoniste et il veut continuer à avoir des relations sexuelles avec les membres de sa famille. Sami Tchak paraît utiliser la peinture de l'inceste dans *Place des fêtes* pour mettre en raillerie le dépérissement des valeurs de cultures et traditions africaines chez les familles africaines déracinées en Occident.

L'infidélité amicale et conjugale

L'infidélité est un thème récurrent dans les ouvrages de Sami Tchak. Elle se manifeste excellemment dans *Place des fêtes*. L'auteur nous y dépeint l'infidélité tantôt dans le mariage (l'infidélité conjugale) tantôt dans le rapport amoureux (l'infidélité amicale). L'infidélité est tout simplement l'acte ou le fait de tromper un ou une partenaire dans un rapport amical ou conjugal. D'après *L'encyclopédie encarta*, l'infidélité se réfère à l'irrégularité à remplir les engagements de quelqu'un par rapport aux autres ou à soi-même. L'infidélité conjugale appelée aussi adultère est « le fait qu'un époux viole son serment de fidélité, de partage, et d'avoir des relations sexuelles avec une personne autre que son conjoint envers qu'il a affirmé ce serment. » Le couple marié dont il s'agit peut être monosexuel ou des sexes opposés. L'infidélité amicale se manifeste entre des amis monosexuels ou hétérosexuels.

Cette étude nous fait parvenir au constat que l'infidélité est l'un des problèmes majeurs auxquels sont confrontés les couples mariés ou amoureux dans beaucoup de familles africaines déracinées en Europe ou en Amérique. La raison est que l'infidélité est

presque devenue partie intégrante du couple dans ces continents où se trouvent des Africains déracinés. Tchak évoque la tendance en nous faisant savoir que certains couples l'acceptent, d'autres y résistent ou encore la cachent. Pourtant, ce qui est sûr c'est que la plupart de couples africains déracinés s'engagent dans l'acte d'infidélité dans les romans de la migration. L'infidélité fait naître toutes sortes de mauvais comportement dans la famille. Sami Tchak nous révèle que la tendance commence tout d'abord avec les parents et les enfants suivent le pas de leurs parents dans leurs relations amoureuses. En effet, l'infidélité des parents dans la famille devient de plus en plus un problème qui pousse les enfants à mener une vie facile.

Dans *Place des fêtes*, nous constatons que les personnages mis en scène ont souvent l'habitude de ne pas rester fidèles à leurs partenaires amoureux. L'auteur nous y présente une famille déracinée qui fait face à une crise économique à cause de la condition du déracinement de ses membres. Le protagoniste qui refuse de dire son nom parce que le nom révèle trop son identité africaine, se lamente que sa mère est obligée de rester infidèle à son père à cause de son obsession du plaisir sexuel. « Maman, ma salope de mère, je ne vous le cache pas, je l'ai dans la peau comme un virus. Ce que j'aime chez maman, c'est que, maman, elle ne pense qu'à ses plaisirs, aux hommes qui la grimpent » (70). La mère du narrateur ne cherche plus à protéger l'image de sa famille contre les affronts extérieurs à cause des plaisirs qu'elle tire du coït.

Il va sans dire que sa mère ne se voit plus comme une Africaine à cause de son état du déracinement et parce qu'elle est devenue Française en « tricolore ». Il nous révèle que la « liberté » qui représente l'une des devises de la république française influence la vie de sa mère et aussi la vie des autres Africaines déracinées. Elle est tellement obsédée au point qu'elle suit les hommes indiscretement. Écoutons le héros-narrateur:

Pauvre papa ! Tu avais mis du temps avant de découvrir qu'ici et là-bas, maman avait aussi beaucoup d'amants, des tripotées d'amants, des vieux comme des jeunes. Même des gosses qui n'ont pas encore perdu leurs dents de lait baisaient ma pute de maman. Elle distribuait son numéro de boulot à tout le monde. Les amants donnaient des rendez-vous partout. Quand elle quittait le boulot, elle filait dans les hôtels prendre sa dose (54).

Ce qui saute aux yeux ici, c'est que la mère du narrateur avait tendance à tromper son mari même lorsqu'ils étaient en Afrique avant même d'immigrer en Europe. Il sympathise avec son père car celui-ci n'a pas découvert assez tôt l'infidélité de son épouse. Il ignore longuement qu'il est tout simplement un mari cocu. Il est évident que le héros n'est pas du tout content de l'infidélité de sa mère à l'égard de son père. Il nous parle du désarroi de sa famille dans un pays plain de « liberté » et cette liberté semble inciter les gens de faire fi de bonne morale. Il a pitié de son père qui ne peut pas réagir parce qu'il est plus âgé qu'elle ou peut-être parce qu'il ne peut plus s'occuper de son devoir familial en tant que mari. Il cherche des excuses à son père:

Vous savez, l'avantage que maman a sur papa, c'est que maman, elle est beaucoup plus jeune, maman. C'est pourquoi, au lieu de se prendre la tête avec les histoires de discours et d'actes, elle se fait sauter par beaucoup d'hommes, surtout que papa, lui, il n'assure plus depuis cette histoire de dos. Donc il laisse faire pour le bon équilibre de la mère de mes petites sœurs. Ce n'est pas qu'il n'est plus jaloux, papa. C'est que les coups de la vie l'ont rendu philosophe et il ne voit plus pourquoi il va se battre contre les fesses de son épouse (48-49).

Sa mère profite de la faiblesse de son père pour se faire sauter par beaucoup d'hommes de la ville de Paris. Sami Tchak nous présente une famille qui est très loin des mœurs et mythes africains à cause de son état du déracinement.

Au sujet de l'infidélité, les personnages de Sami Tchak sont différents des personnages dans certains romans postcoloniaux qui ont paru avant le mouvement de la migritude. Dans *Les soleils des indépendances*, par exemple, le thème de l'infidélité est présenté sous forme de révolte contre la situation de la femme dans la société patriarcale. Ici, Ahmadou Kourouma utilise le personnage de Mariam pour revendiquer sa liberté de femmes africaines. Mariam n'hésite pas à transgresser les tabous sociaux ou moraux en multipliant des amants, des relations extraconjugales en signe de son émancipation. Mariam décide de partager sa couche avec Paillon, un chauffeur de taxi. Cette infidélité fera d'elle la risée du quartier parce que son mari est très attaché à la notion d'honneur : « Mariam sortait. Avec Papillon, elle allait se promener et ne se rassasiait jamais de partir en voiture C'était une honte ! Une honte aussi épaisse Tout le quartier en parlait » (295). Mais ce qui est très important à remarquer chez Mariam est son rôle de femme médiatrice. Car, c'est elle qui tente de libérer la gente féminine de la tyrannie masculine qui interdit à la femme d'avoir des aventures extraconjugales alors que son époux Fama en bon musulman et polygame avait multiplié des aventures extraconjugales dans ses parcours.

Chez Ferdinand Oyono, nous voyons aussi la peinture piquante de l'infidélité des Blancs pendant la colonisation à travers *Une vie de boy*. Il nous peint l'infidélité comme la façon de vie des Blancs car ils s'engagent dans des affaires extraconjugales pour le plaisir et pour le gain matériel.

Alors, ce n'est pas étonnant que Sami Tchak, en tant qu'écrivain de la migritude vivant en France, mette en scène les personnages qui ont adopté la démarche des Blancs au sujet de l'infidélité. Rappelons que les personnages de Tchak, dont l'aventure extraconjugale nous venons d'évoquer, sont les personnages noirs déracinés en France. Ils sont obligés de suivre le pas des Français et de respecter leurs mœurs parce qu'ils se voient comme les Français. Disons alors que chez les personnages déracinés de Sami Tchak, l'infidélité ne se considère pas comme la révolte contre la tyrannie et la domination masculine. Mais l'infidélité se présente comme voie à la satisfaction des désirs sentimentaux excessifs et à l'amélioration de la crise socio-économique dans certaines familles.

Conclusion

Nous tenons à signaler que le déracinement exerce sur les personnages déracinés dans *Place des fêtes* de Sami Tchak l'impact qui peut être négatif ou positif. L'impact se manifeste au niveau social et familial. Dans le cadre social, les personnages regagnent une nouvelle identité et développent des relations transnationales avec les immigrés d'autres pays. Voici les aspects positifs de l'impact du déracinement. Au niveau familial, le déracinement pousse les personnages aux immoralités sexuelles telles que la prostitution, l'inceste et l'infidélité. Autre constatation de cette étude est que l'impact négatif du déracinement prend le dessus sur son impact positif dans *Place des fêtes*. Pour clore, nous maintenons que l'auteur utilise les personnages en quête de bonheur pour éduquer son public, voire l'Afrique. Il encadre les personnages qui n'arrivent pas à réaliser leur but dans leur traversée à l'étranger, qui finissent par être en proie au déracinement, pour mettre les jeunes Africains contemplant l'aventure migratoire en contact avec les implications nocives du déracinement ; ceci pour les décourager d'émigrer en Occident. Il veut ainsi dire aux jeunes Africains : « N'émigrez pas ! L'Europe est un mythe » pour emprunter ces mots à Omar Ba.

Œuvres citées

- Ba, Omar. *N'émigrez pas ! L'Europe est un mythe*. Paris: Jean-Claude Gawsewitch Editeur, 2010.
- Balandier, Georges. *Sociologie actuelle de l'Afrique noire : dynamique sociale en Afrique Centrale*. Paris : PUF, 1955.
- Bernard, Philippe. *Immigration: le défi mondial*. Paris : Gallimard, 2002.
- Biyaoula, Daniel. *L'impasse*. Paris: Hatier, 1998.
- Charles Jean-Claude. L'enracinement. In *Boutures*. vol. 1, n° 4, pp. 37-41. 2001. www.lehman.cuny.edu/ile.en.ile/boutures/0104/charles.html [consulté le 24/07/2015].
- Chevrier, Jacques. Afrique(s)-sur-Seine: Autour de la Notion de Migritude, Repères, Revue des littératures du Sud, n° 155 - 156. Identités littéraires. Juillet - décembre 2004. 9 octobre 2007 www.adpdf/155-156_3.pdf pf.asso.fr/librairie/derniers/.
- Dupré, Paul. *Encyclopédie du bon français dans l'usage contemporain*. Paris: Edition de Trévise, 1972.
- Encyclopédie Encarta. New York: Norton, 2015.
- Kourouma, Ahmadou. *Les soleils des indépendances*. Paris: PA, 1970.
- Mabanckou, Alain. *Bleu Blanc Rouge*. Paris : Gallimard, 1998.
- Musa, Ahmed Elejo et Ifeoma Mabel Onyemelukwe. Immigration et crise d'identité dans l'univers romanesque de Sami Tchak. *UJAH* 17.2 (2015): 195-209. <http://dx.doi.org/10.4314/ujah.v17i2.12>.
- Onyemelukwe, Ifeoma Mabel. Obscénité, déconstruction et reconstruction dans *Rebelle* de Fatou Keïta. Ifeoma Onyemelukwe. *Colonial, feminist and postcolonial discourses: Decolonisation and globalisation of African literature*. Zaria: Labelle Educational Publishers, 2004:115-134.

Onyemelukwe, Ifeoma Mabel. Identité changeante du protagoniste Azouz Begag dans *Le gone du Chaâba d'Azouz Begag*. Une communication présentée au cours du séminaire départemental au Département de Français à Kaduna State University, Kaduna, le 29 août, 2016.

Onyemelukwe, Ifeoma Mabel. Migritude: Nouvelle direction de la littérature africaine. Ifeoma Mabel Onyemelukwe (ed.) *New perspectives in African literature and criticism*. Zaria : Department of French, Ahmadu Bello University, Zaria, 2015: 148-165.

Oyono, Ferdinand. *Une vie de boy*. Paris: PA, 1956.

Tchak, Sami. *Place des fêtes*. Paris : [Gallimard](#), 2001.

Tchak, Sami. *La couleur de l'écrivain*. Paris : Edition la Cheminant, 2014.